

De la pharmacie à la droguerie

Marsia Gadeschi est la première assistante en pharmacie venue étudier à l'Ecole supérieure de droguerie (ESD) de Neuchâtel. Elle vient de terminer brillamment sa première année de formation. Son rêve d'ouvrir sa propre droguerie pourrait donc bientôt se réaliser.

Madame Gadeschi, la population considère généralement que le prestige des assistantes en pharmacie – ou disons plutôt des pharmacies – est plus grand que celui des drogueries. Pourquoi cette «relégation» volontaire?

(Considère la question avec étonnement) Tiens, je n'y ai jamais pensé. En l'occurrence, je n'attache pas beaucoup d'importance à l'image car je crois fermement que les drogueries ont de l'avenir. On peut réussir si l'on parvient à aménager une droguerie qui se distingue clairement de la concurrence.

Y a-t-il d'autres raisons qui vous ont poussée à bifurquer, autrement dit à étudier à l'ESD?

Après avoir travaillé dans différentes pharmacies, mais aussi dans une droguerie et longtemps dans la mode, j'ai voulu poursuivre ma formation dans ma profession initiale. J'ai choisi l'ESD parce que j'ai réalisé, durant ma saison à la droguerie Schläpfer à Silvaplana, que la part de conseil en droguerie est encore plus importante et intensive qu'en pharmacie. En pharmacie, ce sont naturellement les ordonnances médicales qui sont déterminantes. La droguerie offre également plus de possibilités car elle travaille beaucoup avec les médecines complémentaires. -Je trouve par exemple tout le secteur de la nutrition particulièrement intéressant. – Par ailleurs, je voulais entreprendre une formation complémentaire qui puisse m'ouvrir de nouvelles options professionnelles. C'est cependant la dernière formation que je ferai.

Comment pouvez-vous en être aussi sûre? Ne dit-on pas qu'on apprend toute la vie?

J'ai 28 ans. Si je veux ouvrir une droguerie, cela prendra du temps. Mon ami et moi voulons également fonder une famille un jour. Je regrette un peu de ne pas avoir commencé ma formation à l'ESD plus tôt...

N'aurait-il pas été possible de faire une formation continue dans votre profession d'assistante en pharmacie?

Si, j'aurais pu suivre une formation d'assistante en gestion de pharmacie pour avoir plus de responsabilités dans les domaines de la comptabilité et de l'administration. J'aurais également pu entamer des études de pharmacie. Mais je n'avais pas pensé à faire une maturité professionnelle durant mon apprentissage. Je voulais simplement terminer mon apprentissage et gagner ma vie. Je pense qu'il n'est pas très réaliste de

rattraper maintenant la maturité professionnelle et de commencer des études universitaires. Cela représenterait encore au moins cinq ans de formation.

Vous êtes un cas un peu particulier au sein de l'ESD, un peu comme un oiseau tombé du nid. Les autres étudiants vous ont-ils immédiatement acceptée ou avez-vous d'abord dû faire vos preuves?

Pas du tout. Certains font bien de temps en temps des remarques sur les pharmacies, mais toujours sur un ton amical. En revanche, j'ai dû m'habituer à être la plus âgée de la classe. Et comme cela fait quand même sept ans que j'ai terminé mon apprentissage, j'avais un peu oublié tout ce qui concerne l'école.

Il y a certainement des branches où vous avez plus de facilités que vos camarades grâce à vos connaissances antérieures?

Oui, je connais bien la pharmacologie; surtout les médicaments et les principes actifs de la liste C. Je n'ai pas non plus de problème avec l'enseignement bilingue dispensé par l'ESD. Mon père est italien et j'ai grandi à Maloja (GR) où j'ai suivi l'école italophone. J'ai donc une certaine facilité avec le français.

Et dans quels domaines avez-vous encore du retard?

D'abord, il faut dire que la formation d'assistante en pharmacie dure trois ans alors que les droguistes doivent aller quatre ans à l'Ecole professionnelle. Ils ont donc de l'avance dans de nombreuses branches. Je manque surtout de connaissances de base en chimie. D'autant que le courant ne passe pas vraiment bien entre la chimie et moi. Je suis cependant déterminée à terminer ces études, et j'investis aussi beaucoup de temps et d'énergie pour cela.

Vous n'avez donc pas le temps de profiter de la belle ville de Neuchâtel?

Si, un peu. C'est beau ici, mais les montagnes me manquent vraiment. Le lac est ravissant, mais les petites «collines» ne font pas le poids comparées aux montagnes grisonnes. Enfin, le plus bel endroit, c'est toujours celui où l'on a grandi.

Quels sont vos plans après l'ESD?

Je veux reprendre une droguerie; mieux encore, ouvrir ma propre droguerie. Ce serait merveilleux parce que ce serait quelque chose qui serait totalement de moi, quelque chose que j'aurais créé et marqué de mon empreinte.

Et où devrait-elle être située?

Dans les Grisons! La question ne se pose pas. Et dans un village. C'est bien de connaître les gens et de pouvoir les accompagner des années durant. Peut-être même dans le Bergell (une des vallées italophones du canton des Grisons) où j'ai fait l'école secondaire et qui n'a ni pharmacie ni droguerie.

Katharina Rederer / trad: cs

Marsia Gadeschi

Elle est née le 23 mai 1980 à Lucerne et a grandi à Maloja (GR). Après avoir obtenu son diplôme au collège de Coire, elle a suivi une formation d'assistante en pharmacie à St Moritz. Au terme de son apprentissage, Marsia Gadeschi a occupé différents postes en Engadine puis à Ascona. Deux ans durant, elle a ensuite vendu des vêtements et des accessoires dans une boutique de luxe de St Moritz. Très attachée aux Grisons, elle profite de tous ses week-ends de libre pour rentrer à la maison. Non seulement parce qu'elle a l'ennui de son ami et de sa famille, mais aussi parce qu'à côté de ses études à l'ESD, elle occupe encore un poste à temps partiel à St Moritz. Ses passe-temps favoris sont les voyages, la randonnée, le ski et le shopping.